

SCÈNE I - HIPPOLYTE, TROUPE DE CHASSEURS

HIPPOLYTE

Allez, répandez-vous autour de ces bois épais, et parcourez d'un pas rapide les sommets de la montagne de Cécrops, les vallées qui s'étendent sous les roches de Parnes, et les bords du fleuve qui coule à flots précipités dans les gorges de Thrie. Gravissez les blanches cimes de ces collines neigeuses.

Vous autres, tournez-vous du côté de cette forêt d'aunes élevés ; marchez vers ces prairies que le Zéphyr caresse de sa fraîche haleine, et sème de toutes les fleurs du printemps ; allez dans ces maigres campagnes où, comme le Méandre à travers ses plaines unies, serpente lentement le mol Ilissus dont les faibles eaux n'effleurent qu'à peine des sables stériles.

Vous, dirigez vos pas vers les sentiers étroits des bois de Marathon, où les femelles des animaux sauvages, suivies de leurs petits, vont chercher la nuit leur pâture.

Vous, tournez vers l'Acharnie que réchauffent les vents tièdes du midi. Qu'un autre s'élançe à travers les rochers du doux Hymette, un autre sur la terre étroite d'Aphidna. Trop longtemps nous avons négligé le rivage sinueux que domine le cap de Sunium. Si quelqu'un de vous aime la gloire du chasseur, qu'il aille vers les champs de Phlyéus ; là se tient un sanglier terrible, l'effroi des laboureurs, et connu par ses ravages.

Lâchez la corde aux chiens qui courent sans donner de la voix, mais retenez les ardents molosses, et laissez les braves crétois s'agiter avec force pour échapper à l'étroite prison de leur collier. Ayez soin de serrer de plus près ces chiens de Sparte : c'est une race hardie, et impatiente de trouver la bête. Le moment viendra où leurs aboiements devront retentir dans le creux des rochers. Maintenant ils doivent, le nez bas, recueillir les parfums, chercher les retraites en flairant, tandis que la lumière est encore douteuse, et que la terre humide de la rosée de la nuit garde encore les traces.

Que l'un charge sur ses épaules ces larges toiles, qu'un autre porte ces filets. Armez l'épouvantail de plumes rouges¹ dont l'éclat, troublant les bêtes sauvages, les poussera dans nos toiles. Toi, tu lanceras les javelots ; toi, tu tiendras des deux mains le lourd épieu garni de fer pour t'en servir au moment ; toi, tu te mettras en embuscade, et tes cris forceront les bêtes effrayées à se précipiter dans nos filets ; toi enfin, tu achèveras notre victoire, et plongeras le couteau recourbé dans le flanc des animaux.

Sois-moi favorable, ô déesse courageuse, toi qui règues au fond des bois solitaires, toi dont les flèches inévitables atteignent les bêtes féroces qui se désaltèrent dans les froides eaux de l'Araxe, et celles qui s'ébattent sur les glaces du Danube. Ta main poursuit les lions de Gétulie, et les biches de Crète. D'un trait plus léger tu perces les daims rapides. Tu frappes et le tigre, à la robe tachetée, qui vient tomber à tes pieds, et le bison velu, et le bœuf sauvage de la Germanie au front orné de cornes menaçantes. Tous les animaux qui paissent dans les déserts, ceux que connaît le pauvre Garamante, ceux qui se cachent dans les bois parfumés de l'Arabie, ou sur les pics sauvages des Pyrénées, ou dans les forêts de l'Hyrcanie, ou dans les champs incultes que parcourt le Scythe nomade, tous craignent ton arc, ô Diane. Chaque fois qu'un chasseur est entré dans les bois le cœur plein de ta divinité, les toiles ont gardé la proie ; aucune bête, en se débattant, n'a pu rompre les filets ; les chariots gémissent sous le poids de la venaison ; les chiens reviennent à la maison la gueule rouge de sang, et les habitants des campagnes regagnent leurs chaumières dans l'ivresse d'un joyeux triomphe.

Allons, la déesse des bois nous favorise, les chiens donnent le signal par des cris aigus, les forêts m'appellent, hâtons-nous, et prenons le plus court chemin.

¹ L'épouvantail était une espèce de filet, garni de plumes d'une couleur vive, et légèrement roussies, qui, par leur odeur et leur aspect, forçaient les bêtes à se précipiter dans les pièges et dans les toiles.

SCÈNE II - PHÈDRE, LA NOURRICE

PHÈDRE

O Crète, reine puissante de la vaste mer, dont les innombrables vaisseaux couvrent tout l'espace que Neptune livre aux navigateurs jusqu'aux rivages de l'Assyrie, pourquoi m'as-tu fait asseoir en otage à un foyer odieux² ? Pourquoi, associant ma destinée à celle d'un ennemi, me forces-tu de passer ma vie dans la douleur et dans les larmes ?

Thésée a fui de son royaume, et me garde en son absence la fidélité qu'il a coutume de garder à ses épouses³. Compagnon d'un audacieux adultère, il a pénétré courageusement dans la profonde nuit du fleuve qu'on ne repasse jamais ; il s'est rendu le complice d'un amour furieux, pour arracher Proserpine du trône du roi des enfers⁴. La crainte ni la honte ne l'ont pas arrêté ; le père d'Hippolyte va chercher jusqu'au fond du Tartare la gloire du rapt et de l'adultère.

Mais un autre sujet de douleur pèse bien autrement sur mon âme. Ni le repos de la nuit ni le sommeil ne peuvent dissiper mes secrètes inquiétudes. Un mal intérieur me consume ; il s'augmente et s'enflamme dans mon sein, comme le feu qui bouillonne dans les entrailles de l'Etna. Les travaux de Minerve n'ont plus de charme pour moi, la toile s'échappe de mes mains. J'oublie d'aller aux temples présenter les offrandes que j'ai vouées aux dieux, et de me joindre aux dames athéniennes pour déposer sur les autels, au milieu du silence des sacrifices, les torches discrètes des initiées, et honorer par de chastes prières et de pieuses cérémonies la déesse de la terre.

J'aime à poursuivre les bêtes féroces à la course, et à lancer de mes faibles mains les flèches au fer pesant.

Où t'égares-tu, ô mon âme ? quelle fureur te fait aimer l'ombre des forêts ? Je reconnais la funeste passion qui égara ma mère infortunée. Les bois sont le théâtre de nos fatales amours.

O ma mère, combien tu me parais digne de pitié ! Tourmentée d'un mal funeste, tu n'as pas rougi d'aimer le chef indompté d'un troupeau sauvage. Cet objet d'un amour adultère avait le regard terrible ; il était impatient du joug, plus furieux que le reste du troupeau ; mais au moins il aimait quelque chose⁵. Mais moi, malheureuse, quel dieu, quel Dédale⁶ pourrait trouver le moyen de satisfaire ma passion ? Non, quand il reviendrait sur la terre, cet ingénieux ouvrier qui enferma dans le labyrinthe obscur le monstre sorti de notre sang, il ne pourrait apporter aucun secours à mes maux. Vénus hait la famille du Soleil, et se venge sur nous des filets qui l'ont enveloppée avec son amant⁷. Elle charge toute la famille d'Apollon d'un amas d'opprobres. Aucune fille de Minos n'a brûlé d'un feu pur ; toujours le crime s'est mêlé à nos amours.

² Variante inconnue, selon laquelle Phèdre aurait été remise en otage à Thésée, vainqueur des Crétois, qui aurait exigé la dernière fille de Minos, soit comme gage de leur fidélité, soit parce qu'il l'aimait.

³ Thésée avait eu beaucoup de femmes avant Phèdre, et « tous ces mariages, dit Plutarque, n'ont eu ni des commencements honnêtes, ni des fins heureuses. Il enleva une Trézénienne nommée Anaxo ; et après avoir tué Sinnis et Cercyon, il fit violence à leurs filles. Il épousa Péribéa, mère d'Ajax, Phérébéa et Jopé, fille d'Iphiclès. Son amour pour Eglé, fille de Panopéus, lui fit abandonner, avec autant de lâcheté que d'ingratitude, Ariane, à qui il avait de si grandes obligations. Enfin, l'enlèvement d'Hélène, qui alluma dans l'Attique le feu de la guerre, fut la cause de son exil et de sa mort. » Plutarque, *Vie de Thésée*, ch. XXVII.

⁴ Selon Plutarque, Thésée serait allé, avec son ami et amant Pirithoüs, enlever l'épouse d'Aidoneus, roi des Molosses, qui avait donné à sa femme le nom de Proserpine, à sa fille celui de Coré, et à son chien celui de Cerbère. Par extension, certaines légendes disent qu'il descendit aux Enfers chercher Proserpine elle-même.

⁵ Allusion à Pasiphaé, la mère de Phèdre, qui serait tombée amoureuse d'un taureau avec lequel elle se serait accouplée, donnant naissance au monstre Minotaure.

⁶ Dédale était un ingénieux architecte, qui avait construit une vache en bois pour permettre à Pasiphaé, qui s'était glissée dedans, de s'accoupler avec le taureau. Par la suite, il construisit le labyrinthe dans lequel on enferma le Minotaure.

⁷ Le Soleil, ancêtre de la famille maternelle de Phèdre, avait surpris l'adultère d'Aphrodite-Vénus avec Arès-Mars. Depuis cette mésaventure, la déesse de l'Amour avait juré de se venger de toutes ses descendantes.